


GAZETTE DE FRANCE,Du Dim. 3 juin 1792, l'an 4^e. de la Liberté.*Da Cadix, le 8 mai 1792.*

L'ardeur de nos argonautes a été redoublée par les heureuses nouvelles que nous venons de recevoir d'une expédition commandée par don Alexandre Malaspina. Cet officier, après avoir traversé les vastes mers qui baignent les côtes septentrionales de l'Amérique Occidentale, et relevé ces côtes avec la plus scrupuleuse précision, a cru devoir revenir sur ses pas, et mouiller au port d'Acapulco, dans l'océan mexicain. Là il fait construire deux vaisseaux légers, avec lesquels il se propose de remonter vers le Nord en suivant les côtes américaines, et faire tous ses efforts pour décider avec certitude la question fameuse de:

l'existence d'une communication entre la mer atlantique et la mer pacifique.

Les tentatives répétées des Anglois dans la partie orientale de l'Amérique septentrionale, combinées avec les efforts du célèbre Cook, dans son dernier voyage entrepris principalement dans cette vue vers la partie opposée, et après sa mort avec le retour des capitaines Clarke, King &c. dans les mêmes mers, enfin avec les voyages multipliés des Russes, des Espagnols dans la même direction et dans le même objet, ont prouvé d'une manière incontestable que cette communication ne se fait point par un bras de mer, comme on l'a cru longtems. Mais il est encore douteux si elle n'a pas lieu par quelque fleuve qui se décharge dans la mer occidentale du continent septentrional de l'Amérique, et entretient cette communication avec l'océan atlantique, par le moyen de la Baye de Baffin ou plutôt d'Hudson, laquelle a plus d'étendue, et s'enfonce davantage dans le continent de l'Amérique. Les deux vaisseaux, maintenant en construction à Acapulco, sont destinés à perfectionner ces recherches. On ne laissera dans ces parages, aucun fleuve navigable sans en reconnoître les communications et les différentes branches.

La solution de cette importante question est digne de la grandeur de notre nation, des vastes colonies qu'elle possède en Amérique, de l'attente et des efforts de tous les peuples éclairés, dont les intérêts sont les mêmes. Les équipages des vaisseaux destinés à ces glorieuses découvertes, non-seulement sont pleins de courage et de bonne volonté, mais jouissent encore de la meilleure santé; et dans l'espace de plus de trois ans, ils n'ont pas perdu un seul homme, même du scorbut, si commun dans les navigations de long cours. Toutes les personnes qui les composent ont reçu du roi des gratifications, des pensions, des honneurs, ou ont été avancés en grades. Il faut espérer que l'Espagne s'écartera enfin du système qu'elle a suivi depuis si longtems, de ne rien publier de ses découvertes et de ses expéditions nautiques; et que des voyages entrepris dans un but si louable ne seront pas sans fruit pour la science, et ajouteront de précieuses acquisitions au trésor des connoissances humaines. Il faut espérer surtout que les navigateurs espagnols seront plus heureux que l'infortuné la Péyrouse.